



Démocratie&Spiritualité  
4-6, Place de Valois  
75001 – PARIS

**Tél / Fax : 01 70 22 64 96 (nouveau numéro)**

email : [info@democratie-spiritualite.org](mailto:info@democratie-spiritualite.org)

Site : [www.democratie-spiritualite.org](http://www.democratie-spiritualite.org)

## Lettre n°70 du 24 septembre 2008

### *L'Agenda*

#### A Paris, 4 place de Valois

- **lundi 29 septembre : groupe "démocratie valeur spirituelle" de 16 h à 18 h**
- **lundi 29 septembre : conseil d'administration de D&S à 18H30**
- **lundi 13 octobre : conviviale à 20H (avec tour de table sur ce qui nous a interrogé ces derniers temps)**

### *L'Editorial*

#### **Forces spirituelles et renouveau démocratique**

D&S, après avoir travaillé sur un nouveau projet de pacte civique durant l'Université d'été 2007, avait décidé cette année de poursuivre cette réflexion en l'axant sur la spiritualité et en choisissant comme thème « nos spiritualités en résonance avec celle des autres ».

La première journée a été centrée sur un partage en petits groupes de nos expériences spirituelles personnelles, à partir de l'expression d'une Parole reliée à un questionnement intérieur et à des expériences fondamentales pour chacun. Puis chacun a indiqué ce qui avait résonné en lui dans les paroles entendues et a essayé de dégager avec son groupe les points à retenir pour dégager des convergences.

La seconde journée, différente, a été consacrée à un voyage à travers diverses cultures spirituelles, en cherchant à se centrer sur une valeur ou sur un point clef du bouddhisme (la méditation), du christianisme (la résurrection), de l'islam (la soumission) et de la franc maçonnerie (le rituel).

Sans attendre l'élaboration d'un cahier rendant compte de l'ensemble des richesses issues de cette université d'été, cette lettre cherche à faire partager à chaud ce qui y a été vécu et à tirer des premières conclusions, utilisables notamment pour notre démarche de pacte civique.

A ce stade, nous mettons en exergue la conviction suivante:

*A travers la reconnaissance de l'égale dignité de chaque personne et de sa possibilité à se transformer pour donner le meilleur d'elle-même, il y a quelque chose de mystérieux qui nous guide, nous stimule et nous donne confiance, que nous avons à rechercher individuellement et collectivement. Même si, les uns et les autres, nous l'appréhendons différemment à partir d'approches en termes de conscience morale, d'humanisme, de transcendance, d'espérance, d'ouverture du coeur, de force spirituelle, de foi..., il n'en reste pas moins que ces sources d'inspiration constituent un apport fondamental à condition qu'elles se mobilisent en faveur d'un renouveau démocratique nécessaire à la recherche du bien commun et indispensable pour faire face aux défis de ce temps.*

## ***Nouvelles de l'association***

### **Université d'été à Cluny (29/31 août 2008) : nos spiritualités en résonance avec celle des autres**

*Les textes ci-dessous constituent une partie du Cahier que nous souhaitons réaliser pour partager la richesse de ce que nous avons vécu à Cluny cet été. Il est demandé aux participants qui le souhaitent d'adresser à Martine Bergheaud (m.bergheaud@wanadoo.fr) leur témoignage sur leur expérience spirituelle ou tout autre apport qu'ils souhaitent voir repris dans ce Cahier.*

#### **Impressions en forme de projets pour ici ou ailleurs**

***Marie-José Jauze***

Au départ Martine et moi avons été chargées de la concevoir.

Nous avons d'abord souhaité qu'elle mûrisse avec le groupe de Grenoble, des gens de Vie Nouvelle et Poursuivre, mais cela n'a pas vraiment été possible.

Donc, notre projet à nous aurait été de passer vendredi et samedi en partages d'intériorités, résonances et approfondissement, sans aucun souci de production.

Cela ne s'est pas passé ainsi. Plusieurs membres du bureau avaient d'autres préoccupations. Zohra (Vie Nouvelle), invitée par nous et aussitôt partie prenante, a fait des propositions en réunion de groupe, qui nous ont surprises, car non préparées avec nous mais qui ont eu l'heur de séduire les membres du bureau.

Donc, à part le premier jour, le projet nous échappait ... Ni Martine, ni moi ne souhaitions forcer les choses. Cela serait comme cela serait ! Et Martine a soutenu le nouveau projet et a fait le lien avec les quatre intervenants du samedi qui devaient nous faire expérimenter des voyages dans quatre traditions.

C'est donc un mixte de souhaits divers concernant ce sujet, à la fois à haut risque, et en même temps très désiré de nombre de membres de D&S – ce qui nous a été confirmé – qui a été réalisé .

Et il a eu lieu avec des côtés très contrastés. Je sens bien qu'on pourrait passer plus de temps comme vendredi en partage et approfondissement d'expériences intérieures sur nos multiples chemins de vie, de pratique d'expériences méditatives, d'exercices d'écoute du corps, d'écoute fine des uns et des autres, à l'évocation de sujets aussi intimes parce que sacrés. Et cependant, dans le temps imparti, il a paru que c'était possible.

On pourrait aussi passer plus de temps comme samedi dans l'initiation expérimentale à d'autres traditions, proposée par Zohra, avec un souci pédagogique d'apprentissage sans jugement, pour découvrir des aspects du spirituel qui peuvent se vivre dans d'autres traditions de façon différente.

Nous n'avons pas pu travailler assez l'échange en profondeur en grand groupe, avec comme moyens, l'utilisation du bâton de parole et de la cloche, pour éviter que certains retombent dans leur péché mignon : la conceptualisation que par ailleurs ils maîtrisent parfaitement, alors qu'il était demandé d'exprimer les paroles du cœur en résonance avec l'introduction à du « tout autre ». Tout cela s'apprend, et jusqu'à maintenant ça n'est guère dans la culture de D&S.

En fait, nous n'avons pas eu assez de temps pour travailler plus en profondeur notre ambitieux projet. Il faudrait facilement deux journées de plus.

Quoi qu'il en soit, il me semble que ces trois temps ont pu faire percevoir ce qui pourrait être travaillé, et ont donné l'envie et le goût d'une autre approche de la « spiritualité ». Donc, globalement et compte tenu de certains échos et témoignages très authentiques, il me semble qu'on est arrivé à quelque chose de fort et de subtil qui ne va pas manquer de répercussions chez les uns et les autres et qui répond, j'en suis convaincue, à un grand besoin de nos sociétés en quête de sens. En fait, l'Esprit était présent à cette Université d'été. J'ai envie de rendre grâce pour cela.

Un cocktail fort et délicieux qui avait un goût de « pas assez » !

## **Vous avez dit résonance ?**

***Odile Guillaud***

Toute la matinée, dans le petit groupe que j'étais chargée d'animer, chacun à tour de rôle a pu s'exprimer, faisant émerger ses propres expériences spirituelles dans le recueillement, l'écoute et le respect mutuel. Cet après midi la consigne est différente : en quoi la parole de l'autre résonne-t-elle en moi ? En quoi me bouscule-t-elle, me touche-t-elle, m'éclaire-t-elle ? Telle est la question maintenant posée, et je sens moins facile cette nouvelle étape de notre travail de groupe. Pourrons-nous aller plus loin ? Pourrons-nous éviter les redites ?

Il a d'abord fallu trouver une méthode, la plus naturelle possible : passer en revue chaque témoignage du matin de façon que chacun puisse dire comment il l'avait reçu et intériorisé.

Et là, c'est un vrai partage : voici que cette expérience spirituelle individuelle se livre librement, spontanément aux questionnements, aux rapprochements, aux étonnements des autres. Sans le moindre jugement, sans curiosité malsaine, on se laisse interpeller, on se sent reconnu, on sort de soi même, on se sent moins seul

L'essentiel de l'autre rejoint-il mon essentiel ?

Prière des psaumes ou plutôt le Zazen ?

Ai-je besoin de plusieurs sources, plusieurs traditions pour mon propre parcours spirituel ?

Comment me sentir relié à ce qui me dépasse ?

La peur n'est elle pas trop envahissante ?

N'est ce pas en traversant la mort que l'on rencontre la vie ?

Quelle expérience providentielle ai-je pu vivre ?

Nous le sentons bien, nous vivons ensemble un moment privilégié, exceptionnel.

Puisse ce trésor partagé nous donner envie d'aller plus loin, d'ouvrir plus large notre quête de spiritualité lorsque chacun nous retrouverons notre propre chemin de vie et notre solitude

## **Soirée du samedi**

*Martine Bergheaud*

Ce samedi vers 21 heures, nous entrons un à un dans la grande salle. Pénombre, atmosphère recueillie.

Chacun vient déposer sur la table centrale un objet qu'il a apporté : un morceau de papier, une feuille de figuier, un foulard, un collier...

Nous étions 30 à participer à cette célébration.

Les hommes, à partir des objets proposés par tous, ont eu à créer une "forme". Les femmes, elles, sont assises par terre derrière le cercle de lumière de bougies allumées. Elles soutiennent le travail des hommes par leurs chants et leurs prières.

Chez les indiens d'Amazonie, ce rituel a lieu la veille d'un grand événement ; en quelque sorte une in/auguration de ce qui s'apprête à venir. Rien ne nous empêchait de transférer ce sens : quel présage pour notre association et ces futurs travaux ?

Pour ma part, j'ai choisi de vivre ce moment de l'intérieur. Ma voie(x) accompagna le travail des hommes, con/fiante dans leur réalisation, soutenue par notre "souffle chantant" qui peut être les inspirerait ? Mon rôle me convenait bien.

Eux tournaient autour de la table, déplaçant les objets, pour réaliser "l'œuvre". Normalement en silence, ce qui ne fut pas tout à fait le cas, notamment vers la fin, où le consensus était quelque peu contesté,...mais les femmes n'étaient pas là pour contrôler mais pour veiller (en tout cas, c'est ce que j'ai compris). A la fin du travail, elles furent invitées par petits groupes à "accueillir" l'œuvre, en silence.

J'y ai vu (c'est une interprétation personnelle) comme une silhouette de femme au corps très souple, ondulant dans une écharpe verre d'eau, rayonnante dans un visage en soleil, aux mains en éventails. Mais pas loin du cœur ou à sa place, une pomme plantée d'un couteau. L'ensemble, pour moi, très symbolique de la représentation que j'ai de la place du féminin (en l'homme et la femme) à Démocratie et Spiritualité.

Merci à Zohra de nous avoir proposé cette ultime étape du voyage dans les spiritualités. Ce fut pour moi un très beau moment qui me renforce dans l'idée que c'est bien par l'expérience que l'on ressent pour co/naître...si l'on accepte de vivre l'expérience...

## **Quelle spiritualité pour revivifier la démocratie?**

*JB de Foucauld*

L'objectif est de rédiger un texte qui permette aux différents courants spirituels et aux laïcs soucieux de redonner toute sa place à l'humanisme de converger dans une attestation commune sur la place de la spiritualité pour revivifier notre démocratie.

### Exposé des motifs

- Notre société a tendance à légitimer un individu auto-référencé, qui vit essentiellement pour lui-même, cherchant à maximiser ses satisfactions, et qui donc ne considère pas comme essentiel de donner un sens profond à sa vie. Cette évolution, liée au besoin de se libérer des pesanteurs sociales et religieuses montre ses limites. Face aux

changements en cours, la maîtrise par chacun de sa vie sans les autres, sans le soutien organisé de la société, devient de plus en plus difficile, de sorte que cet auto-référencement va être de moins en moins vivable.

▪ Face à tous les défis actuellement posés à l'humanité, le risque d'une « sortie de route » est réel. L'éviter suppose de profondes transformations, qui sont possibles, mais impliquent de nouvelles formes de créativité et solidarité humaine, à tous les niveaux, qui sont loin d'être acquises.

▪ Dans ce contexte, l'injonction au changement ne suffit pas, d'autant plus que l'exigence croissante de droits individuels, sans les prises de responsabilité permettant de les assurer, complique le jeu sans rien résoudre; quant aux politiques publiques instrumentales, elles se multiplient sans arriver à porter le fardeau qui leur est confié. Une nouvelle donne est nécessaire. Laquelle ?

### Proposition

Cette nouvelle donne repose sur quatre idées simples, mais exigeantes :

1. Tirer toutes les conséquences pratiques de l'égalité de dignité due à chaque personne, sans exception, égale dignité qui est la base de la démocratie, puisque chacun concourt à part égale à l'exercice de la souveraineté.

Cela signifie que chaque personne doit :

- se respecter elle-même ;
- respecter ce qui lui a permis, lui permet ou lui permettra d'être elle-même ;
- respecter les autres au même titre qu'elle-même ;
- s'efforcer de donner le meilleur d'elle-même;
- croire que les autres sont capables aussi de donner le meilleur d'eux-mêmes.

2. Cela implique que les sociétés et les personnes qui les composent tout à la fois reconnaissent leur incomplétude et s'efforcent d'y remédier par un travail permanent sur elles-mêmes engageant toutes les dimensions de la personne. Cela est vrai au niveau collectif : c'est l'objet de l'éthique de la discussion qui doit devenir le socle de la qualité du processus démocratique. Cela est vrai au niveau individuel : chacun quel qu'il soit, en responsabilité ou en difficulté, doit tout au long de sa vie, faire un travail sur soi pour donner du sens à sa vie parmi les autres. Cette inéluctabilité aujourd'hui de ce travail sur soi, indispensable pour constituer des citoyens qui soient des sujets actifs, doit être à la fois reconnu et soutenu.

3. Dans ce travail sur soi, il y a quelque chose de mystérieux qui nous guide, nous stimule, et nous donne confiance, que nous avons à rechercher, et que les uns et les autres nomment différemment: conscience morale, humanisme, profondeur, intériorité, transcendance, espérance... Ce lien avec ce quelque chose qui nous dépasse, nos démocraties doivent le cultiver pour être fidèles à leur projet de recherche du bien commun et pour répondre aux défis qui leur sont posés. Elles ont à réveiller les forces latentes, les qualités spirituelles, les valeurs qui sont au cœur de chacun, voilées par l'ignorance comme par la prétention du savoir, par la pauvreté physique et morale comme par une richesse éloignant de l'essentiel, par la marginalisation comme par la soif du pouvoir, par l'absence de repères comme par des certitudes toutes faites, par des peurs comme par des confiances mal placées.

4. Cette quête spirituelle n'est ni une abstraction, ni un repli. Elle est engagée dans la société et participe activement à ses délibérations et à ses actions. Elle considère que la démocratie est non seulement un ensemble de procédures, mais une valeur en soi, un projet à construire ensemble, projet qui concerne chacun d'entre nous et qui vise à servir en premier le plus fragile. Elle s'efforce de trouver en permanence l'équilibre entre souci de soi, respect de l'autre et institutions justes, entre intériorité et engagement, entre méditation et action, entre souci des personnes et prise en compte des intérêts collectifs. Elle fixe à chacun l'objectif civique de redonner à la société plus que ce que nous avons reçu d'elle, principe de base d'un développement basé sur l'expression du meilleur de chacun et sur la force des créations collectives.

## **Qu'est-ce que la spiritualité ? Essai de relecture de l'université d'été**

*Patrice Sauvage*

La démarche vécue au cours de cette université d'été est très proche (en raccourci) de celle que nous avons expérimentée, avec mon ami Thierry Verhelst en 1999 et 2000, à travers *Ailes et Racines*<sup>1</sup> : dans cette recherche-action internationale qui s'était étalée sur plus d'un an, une vingtaine de personnes engagées au plan social avaient accepté de partager par écrit leurs récits de vie sur le thème de la spiritualité, puis de réagir au témoignage des autres, enfin de se réunir plusieurs jours à l'Arche de St Antoine pour en tirer des points de repère communs. Je retrouve ici la même variété d'expériences, dont nous avons reconnu la légitimité aussi bien dans cette session de D et S qu'à l'époque, dans le cadre d'Ailes et Racines : *il n'y a pas un modèle unique de spiritualité*, même si on peut relever des caractéristiques communes – ce que je vais tenter de faire aujourd'hui à partir des échanges vécus ces deux derniers jours.

Pour ce faire, je vais reprendre, en l'actualisant quelque peu, la grille de lecture - quelque peu simpliste mais bien commode – que j'avais utilisée dans *L'impératif spirituel*<sup>2</sup> et en conclusion d'*Ailes et Racines*. La vie spirituelle comporte *trois pôles* : la présence (ou relation) à soi-même, la présence à l'autre et au monde, enfin la présence à une « transcendance » – que les religions appellent Dieu -. Le premier et le troisième de ces pôles peuvent être placés sur un axe vertical (comme entre terre et ciel), le second sur un axe horizontal, l'être humain se situant à leur intersection (comme le Christ sur la croix dans la tradition chrétienne).

Selon l'hindouisme – avec ses trois yoga qui leur correspondent de manière certes approximative : *jnana*, *karma* et *bahkti*<sup>3</sup> -, chacune de ces relations a sa propre légitimité, *chacune est une voie spirituelle en tant que telle* : on peut ainsi être spirituel tout en étant athée, l'essentiel étant de suivre sa voie de manière authentique et persévérante. Néanmoins, même si chacun/e, en cultivant son charisme propre, va s'engager de manière privilégiée sur tel ou tel axe, son chemin spirituel ne doit-il pas l'amener à *articuler* ces trois pôles de présence en lui/en elle, pour unifier sa vie ? Ainsi le travail de connaissance de soi ou la prière devra-t-il s'incarner dans des actions concrètes au service de l'humanité ; peut-on dire de même que l'engagement social et le travail sur soi supposent aussi de vivre en relation à une « transcendance » (mot que je tenterai de définir plus loin) ? Là est la question, pas mal

---

<sup>1</sup> T. Verhelst et P. Sauvage (dir.), *Ailes et Racines- Partage international sur la spiritualité et l'engagement social*, Siloë, 2001.

<sup>2</sup> P. Sauvage, *L'impératif spirituel*, éditions de l'Atelier, 1999.

<sup>3</sup> Voies de la connaissance, de l'action désintéressée et de la dévotion.

débatte pendant ces deux journées, qui nous fait notamment aborder la question des religions.

En attendant, voyons comment les participants se sont situés dans ces trois pôles de la vie spirituelle, en essayant de reprendre leurs propres expressions.

### 1) La relation à soi.

Loin de l'approche sacrificielle qui a éloigné tant de personnes de leurs racines chrétiennes, le but de la vie spirituelle consiste avant tout à *permettre l'épanouissement de chacun*, en aidant chacun à être heureux, à choisir la « Vie en plénitude »<sup>4</sup>, à être pleinement humain. Mais qu'est-ce qu'être *humain* ? Il faut ici admettre, en lien avec toutes les traditions spirituelles, qu'il y a en l'homme non seulement un corps, une *psychè*, mais aussi un « esprit », un « cœur profond » qu'il faut absolument intégrer lorsqu'on parle d'épanouissement humain : ce sont toutes ces dimensions à la fois qui doivent se développer et s'harmoniser en nous.

Dans cette perspective, il s'agit pour beaucoup d'entre nous :

- de *croire* en l'homme, en la vie. Cette foi humaine « élémentaire » est gravement menacée dans nos sociétés désabusées : la vie spirituelle suppose confiance, « force de conviction »<sup>5</sup> ; d'apprendre à développer ses talents, *sa vocation propre*. Chacun est mystérieusement appelé à une mission particulière qui va lui permettre de trouver sa juste place dans le monde<sup>6</sup> ;
- de rechercher une certaine *unification* de sa vie, une cohérence au milieu d'un monde qui disperse.

On peut certes craindre qu'une telle approche soit trop subjective ou égocentrique, qu'elle aille exagérément dans le sens de l'individualisme si dominant dans notre société. A la suite de Jung, j'utilise le concept d'*individuation* : plus la personne va creuser au fond d'elle-même, dans cette recherche d'authenticité, de fidélité à soi-même<sup>7</sup>, plus elle devrait entrer en communion avec l'autre et avec le monde, devenant ainsi une *personne* au sens de Mounier : elle sera ainsi « auteur de sa vie et acteur dans le monde »<sup>8</sup>. Mais encore faut-il que ce chemin soit emprunté dans une certaine *justesse*, comme le recommande la tradition bouddhiste.

Il suppose en effet un *travail sur soi* qui comporte à la fois une vigilance, une attention à la manière dont nous vivons nos relations dans la vie quotidienne, mais aussi un lâcher-prise, un dépouillement vis-à-vis de notre *ego*, pour que, peu à peu, nous laissions place à notre personnalité profonde. La souffrance – fréquemment évoquée dans nos débats – va contribuer à ce lâcher-prise, même s'il ne s'agit surtout pas de la rechercher - comme nous l'avait fait croire cette dérive du christianisme qu'a été le dolorisme.

### 2) La relation à l'autre, au monde.

Dans nos débats, cet axe horizontal a été évoqué surtout à travers la *relation interpersonnelle*, et guère à travers l'engagement collectif. Il est vrai que la relation de personne à personne, vécue là aussi dans la justesse, est une dimension essentielle de la tradition chrétienne qui nous a façonnés : selon Maurice Bellet<sup>9</sup>, la relation serait tout ce qui nous resterait du christianisme si la foi et l'Eglise venaient à disparaître !

La rencontre, vraie, authentique, avec l'autre est donc en soi un chemin spirituel : l'autre me fait avancer en me décentrant de moi-même, son visage m'interpelle (cf. Lévinas). Tel est le

---

<sup>4</sup> Une des traductions de la « vie éternelle ».

<sup>5</sup> Titre du livre de J.C. Guillebaud, Seuil, 2005.

<sup>6</sup> Cf. J. Monbourquette, *A chacun sa mission*, Bayard, 2001.

<sup>7</sup> Cf. M. Légaut, *L'homme à la recherche de son humanité*, Aubier, 1971.

<sup>8</sup> Titre d'une session qui m'est chère...

<sup>9</sup> Cf. son livre *La quatrième hypothèse – sur l'avenir du christianisme*, DDB, 2001.

cas, de la manière la plus achevée, du *plus pauvre* : toutes les traditions le soulignent, mais nous sommes très marqués en Occident par Matthieu 25 qu'a illustré au XXe siècle le chemin proposé par Joseph Wresinski.

Un certain nombre d'*attitudes* sont au cœur de cette relation à l'autre conçue comme un chemin spirituel : l'écoute, l'éthique du débat, le pardon, la non-violence. Car des conflits peuvent survenir avec l'autre (et avec d'autres acteurs sociaux) et il ne faut surtout pas les taire, mais s'engager, comme le disait René Macaire<sup>10</sup>, dans une gestion *humanisante* (et non « délinquante ») des conflits.

Par ailleurs, on a donc peu abordé la dimension *sociétale* de la relation : pourtant, la lutte pour la justice, vécue de manière désintéressée et non violente, n'est-elle pas, elle aussi, un chemin spirituel fondamental ? A condition que cet engagement militant soit vraiment désintéressé – ce qui, bien sûr, n'est jamais totalement le cas -, qu'on se situe dans la perspective du yoga de l'action : « agir sans s'attacher à ses fruits », tel le « serviteur inutile » de l'Évangile, tel le « mutant » cher, encore une fois, à René Macaire. D'où l'importance d'une *relecture* régulière de sa vie (par ex. tenir un journal personnel) pour vérifier où on en est et avancer de manière plus cohérente sur ce chemin.

Enfin, si la dimension *cosmique* de la vie spirituelle a pu être vécue dans le cadre des méditations matinales, elle ne semble pas avoir été partagée dans les différents ateliers et interventions. Dans notre démarche « Ailes et Racines », il était frappant de constater combien les participants africains et brésiliens étaient habités par cette communion avec la Terre – tout en étant chrétiens pour la plupart d'entre eux -, ce qui leur donnait ces racines que nous cherchons tellement à retrouver en Occident.

### 3) La relation à une « transcendance ».

Ce terme avait été retenu par René Macaire dans les années 1970 pour fédérer les membres des Réseaux Espérance, qu'ils soient croyants, agnostiques ou athées, pour signifier cette soif spirituelle qui les conduisait à « se dépasser » dans leurs engagements, à rechercher une certaine cohérence, à ne pas « s'installer ». Au-delà ou au cœur de notre humanité n'y a-t-il pas en effet un Être, ou un principe, ou un absolu, ou encore une force – le « Tout-Autre - qui nous pousse à sortir de nos conditionnements, à « quitter notre pays » comme y avait été appelé Abraham ?

Personnellement, j'aime beaucoup un refrain chanté à Taizé, qui est inspiré de St Jean de la Croix : « de noche iremos, de noche, que para encontrar la fuente solo la sed nos alumbró »<sup>11</sup> : comme l'exprimait Elena Lasida, c'est bien un *désir* qui nous tend vers l'invisible, mais qui nous fait vivre une expérience *paradoxe* – une soif qui nous éclaire au milieu de la nuit ! Ce paradoxe a été exprimé par de nombreux participants, en particulier à travers cette *joie profonde* qu'on peut vivre au milieu de la souffrance (comme par exemple Etty Hillesum dans son camp de Westerbork<sup>12</sup>), cette transcendance expérimentée au cœur même de notre fragilité humaine.

Cette tension vers un « je ne sais quoi, qui d'aventure.. »<sup>13</sup>, qui nous conduit à un certain dépassement, peut être alimentée par une *recherche de sens* : quelle direction ma vie doit-elle prendre, quelle en est la signification ? Autre terme utilisé dans nos débats : le

---

<sup>10</sup> Cf. son ouvrage *La mutance, clef pour un avenir humain*, L'Harmattan, 1989.

<sup>11</sup> « Nous irons de nuit, de nuit, car pour trouver la source, seule la soif nous éclaire ».

<sup>12</sup> E. Hillesum, *Une vie bouleversée*, Seuil, 1985.

<sup>13</sup> Expression de St Jean de la Croix.



*questionnement*. Comme l'écrivait Rilke, il nous faut « aimer nos questions »<sup>14</sup>, nous laisser travailler par elles, pour nous désinstaller, pour mieux avancer vers nous-même.

La relation à une transcendance rejoint certes ici la relation à soi. Pour s'en distinguer, il me semble qu'il faut ajouter les notions de *gratuité* et d'*acceptation* (cf. la « soumission » dans l'islam) : sans tomber dans le fatalisme, sans renoncer à notre volonté libre, il s'agit de dépasser le volontarisme, de passer du registre de l'efficacité à celui de la fécondité, en acceptant de ne pas tout maîtriser, en constatant que souvent les événements s'enchaînent pour nous dans une certaine harmonie. C'est ce que les religions appellent la providence, et Jung la « synchronicité », cette mystérieuse harmonie universelle dans laquelle nous baignons parfois lorsque nous sommes dans ce que le bouddhisme appelle l'« attitude juste ».

Depuis des millénaires, c'est à travers des traditions religieuses (ou quasi religieuses) que cette relation à une transcendance a été vécue, que cette présence fondatrice soit nommée Dieu (dans les religions monothéistes) ou soit expérimentée comme impersonnelle (comme en Extrême Orient). Pour s'engager sur ce chemin, l'homme, qui est un « animal social » mais aussi « rituel », a toujours eu besoin d'être soutenu à la fois par une *communauté* et par des *symboles* qui le relient à l'invisible et à l'humanité, deux médiations qui sont actuellement fragilisées par l'individualisme dominant et par le matérialisme, mais qui n'en restent pas moins indispensables à mon avis. Il convient alors pour chacun d'en rechercher de nouvelles modalités, que ce soit à travers, respectivement, des « fraternités » plus affinitaires et, par exemple, la poésie, ou encore en cherchant à renouveler de l'intérieur la religion qui est la sienne (c'est ma démarche actuelle).

En conclusion provisoire de ce partage vécu sur le thème de la spiritualité, je reprendrai la réflexion proposée dans un ouvrage récent par Raimon Panikkar<sup>15</sup>. Il distingue (après d'autres auteurs) trois étapes dans la quête spirituelle de l'humanité – cette grille me paraissant assez adaptée à notre vécu en Occident - :

- l'âge *cosmocentrique* – l'homme se sent en communion avec la nature et la vénère ;
- l'âge *divinocentrique* ou *religieux* – l'homme découvre un être transcendant derrière le cosmos (cf. St Augustin dans ses *Confessions*<sup>16</sup>) et entre en relation avec lui sur un plan personnel ;
- l'âge actuel, qu'on peut qualifier d'*anthropocentrique* - on reconnaît de plus en plus la présence divine immanente à l'homme, si bien qu'en définitive on débouche sur l'athéisme : on n'a plus besoin de Dieu !

Face au défi écologique, on est actuellement en train de retrouver la dimension cosmique de la spiritualité<sup>17</sup>, ce qui va nous redonner un enracinement dans cette « mère la Terre » si chère à François d'Assise. Cela sera-t-il suffisant pour nous sortir de cette impasse, ressentie par beaucoup (y compris des athées comme Régis Debray), d'une humanité enfermée sur elle-même, sans horizon perceptible par des individus de plus en plus « en friche »<sup>18</sup> ? Ne nous faut-il pas retrouver, sinon le divin, du moins une transcendance ?

Une telle quête ne devra cependant pas, comme par le passé, être mise en œuvre de haut en bas, à partir d'une approche dogmatique, d'une « vérité de surplomb », mais *s'enraciner dans l'être humain* et dans ses questionnements – il ne faut pas en effet se couper de notre « âge anthropocentrique » - : telle est la démarche que certains cherchent actuellement à développer

---

<sup>14</sup> R.M.Rilke, *Lettres à un jeune poète*, Le Livre de Poche, 1989.

<sup>15</sup> R. Panikkar, *Le silence du Bouddha, une introduction à l'athéisme religieux*, Actes Sud, 2006.

<sup>16</sup> Augustin y critique ceux qui admirent la nature et ne sont pas capables d'y découvrir et adorer son créateur.

<sup>17</sup> Cf. les divers ouvrages sortis ces derniers temps sur l'« éco-spiritualité » ; on nous annonce par ailleurs une encyclique du pape sur le développement durable...

<sup>18</sup> Cf. P. Boulte, *Individus en friche*, DDB, 1995.

dans le christianisme, avec la « proposition de la foi »<sup>19</sup> et la « pastorale d'engendrement »<sup>20</sup>. La spiritualité, comme nous l'avons indiqué plus haut, doit nous aider à être sujets/acteurs/personnes, à grandir dans un amour authentique, bref à devenir pleinement humains.

Dans cette perspective, les traditions religieuses ou spirituelles gardent un rôle important à jouer, en fournissant à notre quête des *points de repère* précieux qu'il faut sans cesse réinterpréter et actualiser.

## **Rencontre avec la beauté**

*Martine Bergheaud*

*J'avais souvent envié ceux qui exprimaient leur rencontre avec la beauté. J'écoutais avec les oreilles du mental... Expérience que je n'avais pas touchée, comme si durant 50 ans, j'étais passé à côté*

*8H30, à Cluny, sur une terrasse, face aux trois clochers : invitation à une marche contemplative, retour et détour dans l'intériorité, être là, sans attente, réceptive*

## **SIMPLICITE ENSOLEILLEMENT LUMIERE Seule avec les autres**

Goûter l'enracinement de chaque pas  
Qui se déroule  
Dans une lenteur extrême

Pieds nus  
Dans l'herbe mouillée

Du regard, surgit une fleur.  
La fleur  
Une seule  
L'élue

## **TRANSPARENCE ROSEE ELANCEMENT FRAGILITE**

Nos regards se sont entendus  
Nos voies se sont jointes

### **Seule avec elle**

Je n'allais pas vers elle  
Nous allions l'une vers l'autre

Plus personne n'existait autour  
Ou plutôt si  
Tout s'était concentré dans cette fleur

---

<sup>19</sup> Cf. la *Lettre aux catholiques de France*, préparée par Mgr Dagens, Cerf, 1996.

<sup>20</sup> Cf. les ouvrages collectifs publiés sur ce thème par Ph. Bacq et Ch. Theobald aux éditions de l'Atelier/Novalis//Lumen Vitae.

## *Une rose trémière*

Rose

De moins en moins pressée d'arriver  
Près d'elle  
Laisser grandir  
Le désir de s'approcher  
Comme si une fois au but,  
L'envoûtement allait se dissiper

**DESIR AMOUREUX    TIMIDITE    BOULEVERSEMENT**

Et bientôt près d'elle  
Presque se touchant

Perles de rosée  
Larmes des yeux  
Autre correspondance

Son regard pour moi,  
Mon regard pour elle  
Fantasme d'une symbiose  
Elle, reste libre dans son immobilité apparente

Presque intimidée  
Je plongeais mes yeux dans le soleil  
Peut être pour y puiser la force de la regarder  
Puis  
Je revenais à elle

**VIBRATION    SENSUALITE    EMOUVANCE**

Plus rien ne comptait qu'elle  
Rester  
Là

Une abeille est venue butiner  
En son cœur, elle s'est laissée prendre  
**RECEPTIVITE    ACCUEIL    SURETE**

Puis l'abeille s'est posée sur moi  
Je l'ai écartée  
Confuse d'interrompre le dialogue  
Avec ma fleur

L'abeille est partie  
Revenir à la douceur...  
de la beauté...  
possible...  
Trop tard.  
9 heures  
une main sur mon épaule  
me dit  
il est l'heure  
d'un autre temps

Mais la rose est toujours là  
Dans sa beauté intemporelle  
Pour ceux qui ne l'ont pas rencontrée  
Mais à qui elle s'offrira  
Si vous lui demandez...

Car sa beauté est là  
Pour toi, pour moi.

## *Débat et libres opinions*

### **CRISE DU PARADIGME FINANCIER**

*(Chronique hebdomadaire de Bernard Ginisty diffusée sur RCF Saône & Loire les 19 et 20/09/08)*

Dans une déclaration récente, Dominique Strauss-Kahn, directeur du FMI notait que, dans la crise financière qui secoue le monde, le pire était à venir. Ce diagnostic est confirmé par un des plus grands acteurs de la finance internationale, George SOROS qui, interrogé par un journaliste de *l'Express* (1) sur la gravité de la crise, répond ceci : « *La dislocation du système financier est encore plus importante que je le pensais. Pour la première fois depuis les années 1930, il est au bord de la rupture* ».

Cette crise, au-delà des questions de techniques financières, révèle la faillite d'un comportement que les observateurs appellent « ultra-libéral » et qui était en train de devenir la pensée unique de nos dirigeants. En a-t-on assez entendu des critiques sur le rôle de l'Etat dans l'économie et des éloges sans fin de la déréglementation. Or écoutons le diagnostic de SOROS, orfèvre en la matière. Il s'agit, dit-il, « *de l'explosion d'une véritable bombe atomique, que j'ai appelée la « super-bulle* ». Celle-ci résulte de plusieurs tendances de long terme : *l'expansion du crédit, la mondialisation des marchés boursiers, le rythme accéléré de l'innovation financière (...)* Le point commun de toutes ces tendances, c'est l'excès de confiance dans les mécanismes du marché de la part des banques et des investisseurs ». Et

celui qui est l'un des inventeurs des fonds spéculatifs conclut par un appel à la régulation : « *la finance est devenue si déraisonnable, dit-il, qu'elle a besoin d'un contrôle* ». Et l'on voit, en catastrophe, les ultra-libéraux américains qui inspirent la politique économique de George Bush se précipiter pour demander à l'Etat fédéral américain de nationaliser des entreprises privées dont la chute serait insupportable pour l'économie américaine !

Nous assistons en fait à l'écroulement d'une idolâtrie qui a persuadé de nombreux acteurs économiques que l'argent produisait de l'argent. C'est ce que remarquaient, il y a plus de 15 ans, deux théologiens de la Libération, Hugo Assmann et Franz J. Hinkelammert dans leur ouvrage *L'idolâtrie de marché*. Évoquant le fait que des associations de chefs d'entreprise, telle l'American Enterprise Institute, possèdent des départements de théologie, ils mettent en lumière les enjeux spirituels de l'économie. Ils écrivent : « *Celui qui ne fait pas l'analyse de son idolâtrie ne comprend rien au capitalisme.* »(2) En effet, la fascination de l'argent produisant l'argent, conçu comme paradigme universel, n'est que la réédition du processus idolâtre contre lequel se sont toujours dressées les résistances spirituelles.

Ce qui est en cause, c'est un mode de vie fait de fuite en avant dans le crédit et la croissance sans fin, généré par des aventuriers financiers qui, après avoir touché des dividendes fabuleux à court terme, laissent à la collectivité le soin de régler les désastres qu'ils provoquent. C'est le constat que fait George Soros dans son dernier ouvrage publié en France : « *Il est évident que l'économie est en train d'être saccagée par une financiarisation déraisonnable et incontrôlée et que le secteur de la finance doit être repris en main* » (3) Mais alors, comme le note René Passet, l'économie ne peut plus échapper à la question du pourquoi : « *Quand le « plus » cesse de se confondre avec le « mieux », apparaît la question du « pourquoi », c'est-à-dire des finalités* »(4). Jamais l'interrogation philosophique et éthique n'a été plus actuelle face à ce que Soros appelle « *la plus grande crise financière qui se soit produite depuis les années 1930* ».

1) *L'Express* du 11 au 17 septembre 2008 pages 72-73.

2) Hugo ASSMANN et Franz J. HINKELAMMERT, *L'idolâtrie de marché. Critique théologique de l'économie de marché*, Editions du Cerf 1993, page 344.

(3) George SOROS : *La vérité sur la crise financière* Editions Denoël 2008 page 189-190.

(4) René PASSET : *L'illusion néo-libérale*. Éditions Fayard 2000 page 53.

## **Informations diverses**

- Le site de D&S publie un certain nombre de documents autour du rapport Ferry sur le Service civique, remis le 10 septembre 2008 au Président de la République : le sommaire et un tableau synthétique du rapport, le Communiqué de presse de la Présidence de la République

et celui de quinze associations, ainsi que le compte-rendu officiel de l'audition de D&S par Luc Ferry : [http://www.democratie-spiritualite.org/article.php3?id\\_article=80](http://www.democratie-spiritualite.org/article.php3?id_article=80). Nous en reparlerons dans la lettre d'octobre ; à ce stade, nous notons que les propositions de Luc Ferry sont en retrait par rapport à ce que nous escomptions après notre audition.

- Nous aborderons également dans notre prochaine lettre le débat sur la **laïcité** relancé lors de la visite du pape. D&S a adressé à cette occasion quelques unes de ses réflexions à Emmanuelle Mignon, conseillère technique à l'Elysée.
- Jean-Luc Martin-Lagardette, journaliste indépendant, professeur de journalisme et militant pour la création d'un conseil de la presse indépendant vient de créer le webzine Ouvertures ([www.ouvertures.net](http://www.ouvertures.net)) avec le soutien de la fondation M (Bruxelles). **Ouvertures** a pour objet d'enrichir le débat public et de favoriser l'usage de l'esprit critique à partir des faits d'actualité. Magazine gratuit d'informations générales, il aborde chaque thème sous les angles de l'éthique, de la responsabilité ou de l'épanouissement humain."  
A signaler au sommaire du numéro 3 (Eté 2008) : Citoyenneté : Les jeunes de plus en plus engagés
- L'université de Tous Les Savoirs propose 9 conférences sur **quels humanismes pour quelle humanité aujourd'hui ?** Du 11 au 19 octobre 2008, à 18h30. Toutes les conférences ont lieu au Centre des saints-pères, Université Paris Descartes, 45 rue des saints-pères 75006 Paris, amphithéâtre Binet. Métros : Saint-Germain-des-prés, Rue du Bac, Sèvres Babylone  
*Entrée libre, sans réservation. Renseignements : tél. 01 42 86 20 62 – 01 42 86 38 50 - fax 01 42 86 38 52 - mel : [info@utls.fr](mailto:info@utls.fr)*
- **L'association Voix de Femmes a l'honneur et le plaisir de vous inviter à sa Journée d'Etude Nationale : " Quels réseaux, quels partenariats, pour accompagner et protéger les femmes confrontées au mariage forcé en France ?**  
qui aura lieu le 17 octobre 2008 à l'université Paris VI-Pierre & Marie Curie  
*Entrée gratuite (Inscriptions par téléphone 01 30 31 55 76)*  
Programme en pdf haute définition (pour impression papier) téléchargeable sur [www.association-voixdefemmes.fr](http://www.association-voixdefemmes.fr)

---

L'abonnement à La lettre de D&S est maintenant géré par Yahoogroupes (Demospi)

**Pour s'abonner (uniquement si vous n'êtes pas encore abonné ! Si vous avez reçu cette lettre par un email de Yahoogroupes, vous êtes déjà abonné) :**

- se rendre sur le site de D&S à la rubrique Lettre D&S  
[http://www.democratie-spiritualite.org/rubrique.php3?id\\_rubrique=9](http://www.democratie-spiritualite.org/rubrique.php3?id_rubrique=9)
- inscrire son email dans la case prévue à cet effet et cliquer sur la vignette violette
- Répondre, sans rien ajouter, à l'email automatique de confirmation que Yahoo va envoyer à votre adresse email

**Pour se désabonner :**

Envoyer un email vide à [demospi-unsubscribe@yahoogroupes.fr](mailto:demospi-unsubscribe@yahoogroupes.fr)